

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
REDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

L'occupation des zones démilitarisées des Dardanelles est démentie une fois de plus

Notre gouvernement qui a démontré son attachement aux méthodes légales n'aurait aucune raison de procéder à une mesure prématurée

Le Tan publie la note suivante : L'autre jour, « Reuters » a lancé une nouvelle : la Turquie aurait occupé les zones démilitarisées des Dardanelles ! Londres ajoutait n'avoir reçu aucune information complémentaire confirmant cette nouvelle.

Nous constatons avec surprise, par les dépêches arrivées hier la nuit, qu'en dépit du fait que les informations recueillies par l'Agence Anatolie dans les milieux autorisés, démentent avec insistance la nouvelle d'une pareille occupation, les agences Havas et Reuter continuent à reproduire cette nouvelle, quoique « sous réserve ». Le plus curieux, c'est que le correspondant de l'Agence « Havas » à Athènes, a cru devoir annoncer que le gouvernement hellénique aurait été officiellement informé de l'occupation des points stratégiques du Détroit. L'Agence d'Athènes a dû publier un démenti de M. Métaxas, à ce propos.

Nous ne saurions dissimuler notre surprise en présence de ces fausses nouvelles attribuant une occupation effective des zones démilitarisées à la Turquie, dont le monde entier vient de constater le désir de suivre les voies légales, au milieu de l'insécurité actuelle de l'Europe et alors que notre démarche en faveur de la révision du régime des Dardanelles a été accueillie partout avec beaucoup de bonne volonté.

Voici les dépêches que publie à ce propos l'Agence Anatolie :

Ankara, 18 A. A. — L'Agence Anatolie est autorisée à démentir officiellement les informations émanant de diverses sources selon lesquelles les soldats turcs auraient occupés ces jours derniers la zone démilitarisée des Dardanelles.

L'Agence Anatolie communique qu'au cours de cette semaine, aucune réunion de cabinet n'a eu lieu sous la présidence d'Atatürk.

(Une dépêche de l'Agence « Reuters » avait annoncé, en effet, qu'au cours d'une réunion extraordinaire présidée par Kamal Atatürk, le cabinet aurait décidé la réoccupation de la zone démilitarisée des Dardanelles. Tous les points stratégiques de la péninsule de Gallipoli auraient été occupés à l'aube par de forts contingents de l'armée turque. N. D. L. R.)

Athènes, 18 A. A. — Agence d'Athènes :

Le premier ministre a déclaré que les nouvelles disant que les troupes turques ont occupé les Dardanelles n'émanent pas d'Ankara. Le gouvernement turc avait déclaré que le problème serait étudié par la Ligue.

L'attitude de la Bulgarie

Sofia, 18 A. A. — Commentant la démarche turque, le Dnevnik dit : « La Bulgarie qui est animée des sentiments les plus chaleureux envers sa voisine de l'Est ne s'opposera pas à la demande turque. Nous sommes persuadés que quoiqu'il arrive, notre amitié avec la Turquie ne sera pas troublée et que nous ne pouvons craindre nulle surprise de son côté. »

La démarche de la Turquie ne portera-t-elle pas atteinte à l'Entente Balkanique ? se demande le Mir. C'est indubitable. L'alarme soulevée par M. Titulesco en est la preuve.

Une opinion de bons sens

Berlin, 18 A. A. — Le « D. N. B. » se fait mander d'Istanbul : On annonce qu'il ne faut pas compter jusqu'à nouvel ordre que la Turquie quitte dans le domaine de la question des Dardanelles le terrain des négociations diplomatiques. Elle n'a actuellement aucune raison politique ou militaire d'occuper les zones démilitarisées, d'autant plus qu'elle peut s'attendre à un examen bienveillant de ses revendications. Etant donné le manque de fortifications et de casernements, l'envoi de troupes n'aurait qu'un caractère de démonstration qui ne s'adapte guère à la tactique suivie jusqu'ici par la Turquie dans cette affaire.

L'atmosphère de détente se maintient à Genève

Après la séance de demain, la S. D. N. n'aura plus à s'occuper du conflit italo-éthiopien jusqu'au 11 mai

Paris, 19 (Par Radio). — L'impression de détente enregistrée à Genève dans la journée de vendredi se confirme. La journée d'hier s'est passée sans fièvre. Le rapport de M. De Madariaga au conseil de la S. D. N. a été adopté sans discussion par le Comité des Treize. D'ailleurs, il ne contenait rien qui put donner lieu à un débat.

Le rapport au Conseil de la S. D. N.

Le rapport expose, de façon absolument objective, les éléments qui ont abouti à l'échec de la conciliation. Il reproduit fidèlement tous les documents, notes et actes de tout genre échangés depuis le 3 mars, y compris l'invitation de M. Mussolini à M. de Madariaga. La dernière partie du rapport est consacrée à l'usage des gaz asphyxiants et aux diverses activités dont les deux parties s'accusent réciproquement. M. De Madariaga a été autorisé à adresser une lettre, conçue en termes sévères, au président de la Croix Rouge Internationale, M. Max Huber, pour lui reprocher d'avoir refusé de mettre à la disposition de la S. D. N. les documents se trouvant en sa possession au sujet des méthodes de guerre des deux parties. On sait que l'attitude de la Croix Rouge Internationale a été inspirée, en l'occurrence, par le souci de sauvegarder la stricte neutralité de cette institution.

Les renseignements de moralité fournis par M. Komarnicky (Pologne), à l'endroit d'un ressortissant polonais (il s'agit du Dr. Belau), dont les dépositions figuraient au dossier, ont été tels, que le comité a décidé d'effacer ses dispositions du rapport.

Pour éviter toute surprise désagréable lors de la réunion de lundi du conseil, les conversations et les consultations entre les délégués ont duré toute la journée d'hier.

Vers la réunion de demain

L'impression générale est que le vent est à la modération et à la temporisation. On estime que l'on en finira lundi en deux séances. Pendant la séance de la matinée, on entendra M. de Madariaga ainsi que les représentants des parties belligères, si toutefois ceux-ci désirent également faire connaître leur point de vue. Dans l'après-midi, le conseil sera invité à voter la résolution qui aura été préparée par le secrétariat, à moins que l'on ne décide de remplacer celle-ci par une simple déclaration du président en exercice, M. Bruce (Australie). Le conseil de la S. D. N. n'aura plus à s'occuper du conflit italo-éthiopien jusqu'au 11 mai, date de sa prochaine session. Quant à la résolution, elle consistera, sans doute, en un appel à la bonne volonté des deux gouvernements.

Les commentaires des envoyés spéciaux de la presse parisienne

M. Bourguès se félicite dans le « Petit Parisien » de l'objectivité du rapport des Treize. La S. D. N., dit-il en substance, s'était inspirée d'un idéalisme persistant, même un peu naïf, auquel il serait injuste de ne pas rendre hommage. Mais elle a fini par se rendre compte que son immixtion trop directe et même un peu brouillonne dans le conflit a inutilement compromis son prestige. Réjouissons-nous de ce qu'aujourd'hui, des conceptions inspirées de plus de sagesse et de plus de réalisme aient le dessus dans l'affaire africaine. Un changement rationnel d'attitude ne signifie pas une faillite, comme d'habitude le prétendent, mais un redressement salutaire qui permettra à la S. D. N. de se consacrer à l'oeuvre qui l'attend encore sur un terrain autrement périlleux.

M. Pertinax, de l'« Echo de Paris », est convaincu que, laissés à eux-mêmes, la plupart des délégués sont dégoûtés des moyens de coercition qu'ils avaient votés en octobre et en novembre ; ils ont le sentiment confus que, désormais, l'action de Genève devra être limitée

et réduite. Sans doute, M. Eden lui-même devra-t-il se résigner, à moins d'une soudaine tempête de l'opinion publique de l'autre côté de la Manche.

Une opinion allemande

Berlin, 18. — La convocation du Conseil de la S. D. N. pour lundi prochain est considérée dans certains milieux berlinois comme une tentative de

Un grand discours de M. Baldwin

Le « premier » anglais exprime le point de vue britannique au sujet des questions internationales du jour

Londres, 19 A. A. — Dans un discours qu'il prononça hier après-midi, à l'association du parti conservateur de Worcester, M. Baldwin démentit les rumeurs au sujet de sa prochaine démission.

« Je ne me retirerai, dit-il, que lorsque mon heure sera venue et non sur la demande d'un mécontent quelconque. »

Sans les sanctions militaires, on ne peut rien...

Parlant de la politique extérieure, M. Baldwin déclara :

« Deux événements de la plus haute importance ont modifié récemment les perspectives de la situation internationale : le réarmement de l'Allemagne et la tentative d'appliquer les clauses prévues par le Covenant contre un Etat agresseur. »

Ces deux événements m'ont convaincu que le réarmement de la Grande-Bretagne est une chose indispensable.

La Ligue des Nations, hélas ! n'est pas devenue universelle. De grandes puissances disposant de formidables ressources militaires et industrielles — les Etats-Unis, le Japon, l'Allemagne — sont actuellement hors de la S. D. N. C'est leur absence qui diminue la force des sanctions édictées par la Ligue.

L'organisme de Genève ne paraît pas être encore un mécanisme efficace pour arrêter la guerre avant qu'elle ne commence lorsqu'un pays est déterminé à partir en guerre, et refuse de soumettre son différend à la discussion et à l'arbitrage. En outre, les sanctions sont lentes et perdent une grande partie de leur force lorsqu'elles ne peuvent pas être soutenues par des mesures ultérieures décisives telles que la force, le blocus.

Nous ne sommes pas « anti-italiens »...

M. Baldwin défendit ensuite M. Anthony Eden contre les attaques de la presse italienne.

« Ces attaques, dit-il, sont basées sur deux erreurs : la politique de M. Eden est celle du gouvernement britannique tout entier. Ce n'est pas une politique personnelle de notre ministre des affaires étrangères. Je suis convaincu, en outre, que cette politique a l'appui de la masse du peuple britannique. La seconde erreur des Italiens est de croire que le gouvernement britannique est anti-italien. Notre gouvernement ne désire ni une défaite, ni une humiliation de l'Italie. Nous voulons que le Covenant de la S. D. N. devienne la loi du monde et, à moins que nous n'abandonnions cet espoir, nous nous considérerons liés par le Covenant et donnerons à la S. D. N. notre plein appui chaque fois que le Covenant sera violé. »

M. Baldwin parla ensuite de la sécurité collective.

« Nous travaillons et nous travaillerons pour elle, souligna-t-il. Notre tâche n'est pas terminée dans ce domaine. La sécurité collective ne sera jamais plus si toutes les nations qui y participent ne se déclarent pas fermement décidées à menacer de sanctions, et de guerre si cela est nécessaire, l'agresseur éventuel. »

Les gaz

Au sujet de l'emploi de gaz toxiques

se réfugier dans l'opinion publique, étant donné l'impossibilité de sauver le prestige de la S. D. N. Mais la situation de la Ligue et de ceux qui la soutiennent, n'a jamais été aussi précaire. Le Conseil de la S. D. N. de lundi se bornera à faire des déclarations de principes sur les nouvelles sanctions et à exposer le programme de ses travaux de la semaine prochaine.

en Abyssinie, l'orateur ajouta :

« Si une telle méthode de combat fut employée en Afrique, qui nous garantit qu'elle ne sera pas employée en Europe aussi ? Une guerre des gaz en Europe serait une chose horrible. On doit agir à Genève avec la plus grande énergie et la meilleure bonne volonté pour éviter à l'Europe de pareilles horreurs. »

La position de M. Hitler

Parlant des plans de paix allemands et français, M. Baldwin déclara que ces plans prouveront la bonne volonté de l'Allemagne et de la France. La position de M. Hitler lui donne aujourd'hui le pouvoir de faire plus pour écarter le spectre de la guerre de l'Europe que n'importe qui au monde, continue l'orateur. Je dis qu'il en a le pouvoir. Dieu veuille qu'il en ait le vouloir.

Si à cette volonté, tout ce que la Grande-Bretagne peut faire pour éviter la guerre sera fait. Et je suis convaincu que si M. Hitler peut persuader le monde qu'il est animé d'une sincère volonté de paix, tous les peuples de l'Europe seront prêts à coopérer à cette grande oeuvre.

Commentaires parisiens

Paris, 19 (Par Radio). — Commentant le discours de M. Baldwin, M. Marcel Pays constate la sévérité des termes de l'orateur à l'égard de l'Italie et sa visible bienveillance à l'égard de l'Allemagne hitlérienne.

L'Angleterre serait-elle plus « impériale » que « continentale » ? se demande le collaborateur d'« Excelsior ».

Pour M. Saint-Brice, (« Le Journal »), la constatation que les sanctions militaires, c'est-à-dire la guerre, constituent le seul moyen d'arrêter un agresseur, revêt dans les circonstances actuelles et dans la bouche du chef du gouvernement une importance qu'il n'est pas besoin de souligner.

(Lire en 2ème page, colonnes 1 et 2)

L'Assemblée annuelle du T. T. O. K.

Marinos a été abattu

Athènes, 18. — Le roi ayant refusé de gracier le condamné à mort, Marinos, qui retenait en otage le député M. Eftakias, le procureur général prit les mesures nécessaires afin de donner une fin à cet étrange incident.

Trois gardiens firent feu à l'improviste sur le condamné. Quoique mortellement blessé, Marinos parvint à tirer sur M. Eftakias. La porte de la prison fut brisée et on donna le coup de grâce à Marinos. Les gardiens délivrèrent M. Eftakias qui fut transporté à l'hôpital.

Tempête

Emden, 19 A. A. — Une violente tempête règne sur le littoral de la Prusse Orientale. Les communications avec les îles, sauf avec Norderny, sont interrompues. Devant l'île de Borkum, le cargo Hans Carl, monté par onze hommes d'équipage, se trouve en détresse. Il a jeté l'ancre au milieu des vagues. Un bateau de sauvetage s'efforce de l'approcher, mais n'y a pas réussi jusqu'ici.

La situation militaire en Ethiopie

Tandis que les Italiens s'organisent à Dessié la bataille s'engage sur le front méridional

Le poste de l'E. I. A. R. a radiodiffusé, hier, le communiqué officiel suivant (No. 188), transmis par le ministère de la presse et de la propagande :

Le maréchal Badoglio télégraphie : Dans la région de Dessié, de nombreux chefs et notables se sont présentés hier aussi aux autorités militaires pour faire acte de soumission. Les populations paraissent très heureuses de notre occupation.

Sur le front de Somalie, nos avant-gardes ont pris contact avec l'ennemi. L'aviation est très active.

Front du Nord

Addis-Abeba est abandonnée

Berlin, 18. — Les correspondants allemands à Addis-Abeba annoncent que le conseil des ministres abyssin a décidé de faire sauter la route entre Dessié et la capitale. La première mine a explosé hier. Toutefois, le gouvernement a abandonné la capitale dans la direction de l'Ouest. La destination précise de cet exode est inconnue. On croit toutefois qu'il s'agit d'un transfert à Soddo. On proclame à Addis-Abeba que l'abandon de la capitale ne signifie pas un abandon de la résistance qui sera poursuivie, au contraire, jusqu'au bout. Les membres du corps diplomatique seront invités à rejoindre le nouveau siège du gouvernement.

La route de Massauah à Addis-Abeba

Asmara, 18. — La nouvelle route qui conduit du col d'Amha Alagi au lac Achianghi et, vers le Sud, jusqu'à Dessié, à travers le col d'Aliba et celui d'Agoumbera, est complètement achevée. Les communications téléphoniques fonctionnent déjà entre Quoram et le quartier général d'Enda Jesus (Makallé). Les Abyssins avaient détruit la ligne téléphonique qui existait déjà.

La nouvelle route a été construite par des dizaines de milliers d'ouvriers et de soldats appartenant à toutes les armes et toutes les spécialités qui furent soigneusement ravitaillés par voie aérienne. Près du col d'Agoumbera, la route a été creusée dans la roche vive qui se prolonge comme une énorme barrière devant la profonde dépression du lac Achianghi.

La valeur stratégique de la nouvelle route qui relie Massauah à Dessié sur une longueur de 800 kilomètres, est évidente.

Elle contribuera à accélérer puissamment le rythme du mouvement des troupes et des services d'intendance. Et comme il y a aussi une route accessible aux autos entre Dessié et Addis-Abeba, le nouveau tronçon assurera la liaison de Massauah jusqu'à Addis-Abeba.

Dans la grotte du Négus

On apprend que dans la grotte qui a servi d'abri au Négus, à l'Est de Quoram, on a trouvé des centaines de caisses de munitions, des masques contre les gaz, des mitrailleuses Hotchkiss, Herstal, Winklers, de nombreuses radios, un matériel téléphonique énorme et des articles de camp provenant en grande partie de l'armée anglo-soudanaise. Le butin capturé à cette occasion comporte aussi de puissantes piles pour l'alimentation des installations électriques, du matériel sanitaire, indépendamment de caisses de champagne, de Bordeaux, de whisky — et aussi des bouteilles d'eau de Cologne, des boîtes de poudre, des vêtements féminins...

Le marché d'Abbi-Addi

Abbi Addi, 18. — Les légionnaires de la division « 28 Octobre » ont offert à la population d'Abbi Addi un très beau marché couvert avec quatre grandes portes d'entrée, ornées du faisceau du Licteur ; la population a témoigné de sa vive reconnaissance.

Front du Sud

Les forces du Ras Nassibou

Rome, 18. — La presse italienne examinant les derniers communiqués relatifs à l'intensification des mouvements d'avant-garde sur le front de Somalie, relève que c'est là le prélude d'une action générale du général Graziani, déjà préparée par le bombardement de Harrar, Gig-Gigga et Sassabaneh.

Suivant les dernières informations, 25.000 hommes de l'armée du Ras Nassibou se trouveraient près de Sassa-

baneh et Dag Dagagahabour ; 25.000 hommes se trouvent près de Gig-Gigga ; le reste est disposé le long de la voie ferrée pour la protéger.

En outre, l'armée du Ras Beiene Merid tient le front entre l'Ouebi Gestro et l'Ouebi Chebelli ; dans l'autre secteur du Sidamo, les débris de l'armée de Ras Desta sont commandés par le Ras Makonnen Demissie.

Dagahabour, à 1.106 mètres d'altitude, se trouve sur le torrent Gerrer, dont le cours est parallèle à celui du cours du Fafan.

Sassabaneh, à 959 mètres d'altitude, est un centre de premier ordre, à 50 kilomètres au Sud-Est de Dagahabour. Les deux localités sont sur la voie de communication qui conduit à Gig-Gigga. Cette dernière localité, de même que Dagahabour est baignée par le torrent Gerrer.

Comment s'opère l'avance italienne

Mogadiscio, 18. — Les correspondants de journaux français apprennent que des troupes fraîches se trouvent sur le front de Somalie ; elles sont disposées en faisceau et convergent vers un même point. Toutes les armes y sont représentées : l'aviation, les chars d'assaut, les autos blindées, l'artillerie légère, les mitrailleuses, les fantassins, les Chemises Noires, les Doubat, les Ascari, les carabiniers, les zapétiés, la cavalerie auto-portée, les troupes lybiennes et le corps des transports par autos qui est un instrument capital de l'action. Des routes ont été construites vers le front — dont certaines l'ont été fort audacieusement en territoire éthiopien. C'est un travail gigantesque, conclut un correspondant, une oeuvre réalisée pour l'avenir et dont on n'a aucune idée en Europe.

Suivant une communication du poste de Radio de Paris, une division lybienne envoyée par le général Graziani contre l'aile droite abyssine aux abords de Harrar aurait écrasé, après un violent combat de deux jours, les forces du degiasma Azebe Damtéou. Le degiasma lui-même serait au nombre des 3 mille morts Ethiopiens demeurés sur le terrain. Le combat aurait été particulièrement vif autour de nids de mitrailleuses situés près d'un gué.

Les commentaires de la presse

Presse allemande

Berlin, 18. — Examinant le communiqué du maréchal Badoglio, la Boersen Zeitung écrit que, de toute évidence, l'offensive du général Graziani a déjà commencé. Suivant ce journal, la destinée des troupes de Ras Nassibou est désespérée. Elles subront les mêmes défaites que celles de l'armée du Négus et des autres Ras.

Presse suisse

Berne, 18. — La Gazette de Thurgovie, commentant la désagrégation des armées abyssines, affirme que l'effort militaire accompli par les Italiens a surpris toute imagination. Aucune armée moderne n'aurait été capable de se livrer à des efforts aussi importants que ceux qu'ont accomplis les soldats, les ouvriers et les techniciens italiens.

Presse américaine

New-York, 18. — Le journal Morrow, commentant les événements en Afrique Orientale et la résistance victorieuse de l'Italie aux sanctions, écrit que jamais au cours de son existence, John Bull n'a été traité comme il l'est aujourd'hui. La situation de l'Angleterre, ajoute-t-il, est très embarrassante parce qu'elle ne peut plus employer ses grands navires contre l'Italie, par crainte des aéroplanes.

Nous publions tous les jours en 4ème page sous notre rubrique

La presse turque de ce matin

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre-pont.

L'Assemblée annuelle du Türkiye Turing ve Otomobil Klübü

Comment on réalise de grandes choses avec des moyens limités

Hier, s'est tenue, dans les salons du « Pera Palace », l'assemblée annuelle du « Türkiye Turing ve Otomobil Klübü ». Le rapport dont la lecture fut donnée à l'assemblée, s'il apporte une documentation précise et impressionnante de l'œuvre accomplie pendant l'année écoulée par cette institution, comporte aussi certaines constatations que l'on ne peut laisser passer sans en souligner la gravité. Le budget général du T. T. O. K. est loin d'approcher de celui des institutions similaires de l'étranger. L'année dernière déjà, nous avions déploré sa modicité qui est matériellement inconciliable avec les grandes choses dont la réalisation s'impose en notre pays et que le T. T. O. K. serait si désireux d'entreprendre.

Nous avons exprimé l'espoir, à ce propos, de voir s'étendre et se développer la base financière sur laquelle repose l'activité du Club.

Des ressources insuffisantes

Or, le budget de 1935, loin d'être en progrès sur celui de 1934, présente, au contraire, une moins-value de 2.838,58 Liras. Il y a là, un phénomène qui ne laissera pas d'inquiéter tous ceux qui portent à l'œuvre du T. T. O. K. l'intérêt qu'elle mérite.

Cette différence correspond d'ailleurs assez exactement à la réduction qui a été apportée, pour d'impérieuses raisons budgétaires, à la subvention annuelle servie par le ministère de l'Economie au Club ; c'est dire que l'administration de l'institution n'en porte pas la responsabilité. Mais il n'en demeure pas moins que les recettes provenant du chef des cotisations des membres ont aussi baissé, et c'est là, peut-être, le point le plus grave.

Les publications durant l'année 1935

Le T. T. O. K. remplit avec abnégation et avec une belle constance à l'intérieur et à l'étranger, une tâche de propagande nationale hautement méritoire.

Tous ceux qui ont à cœur de faire mieux connaître le beau pays qui nous abrite se doivent de le seconder dans son effort. L'imposante liste des seules publications de l'année dernière (guide du Bosphore, carte de la Turquie destinée spécialement aux voyageurs de la route, almanach de poche et mural de 1935, prospectus et guide d'Istanbul en français, en anglais et en allemand ; troisième édition du prospectus d'Ankara, prospectus spécial pour l'exposition d'Izmir, etc...) suffit à démontrer l'activité multiple et toujours ingénieuse dans ses manifestations du T.T.O.K.

Un tableau éloquent

Mais voici un tableau plus éloquent encore :

En dix ans, de 1925 à 1935, le T. T. O. K. avec seulement :

- 3 employés,
- 600 membres
- et 5000 Liras de subvention annuelle (pendant les dernières années seulement) le T. T. O. K. a provoqué la promulgation de cinq lois et de 38 règlements ou décrets ;
- il a pris part à 17 congrès internationaux ;
- donné 54 conférences ;
- il a formé 100 guides-interprètes ;
- a répondu à 30.000 lettres ;
- a imprimé 20.000 affiches, 315.000 prospectus ou revues.

Quelques chiffres sur le mouvement touristique

Concernant le mouvement touristique à Istanbul, le rapport de l'année 1935 fournit quelques précisions intéressantes :

Au cours de l'année écoulée, on a enregistré les arrivées suivantes de voyageurs étrangers en notre ville :

A. — Par les paquebots-postes qui desservent habituellement notre port : 20.914 (soit 7000 de moins que l'année dernière).

B. — Par les mêmes bateaux, touristes débarqués avec un visa de transit : 36.300 ;

C. — Par les 35 vapeurs de touristes, en croisière spéciale, qui ont touché notre port : 14.200 ;

D. — Par la voie ferrée : 12.417 (dont 4.344 par le Simplon Express, 1.588 par l'Express du Taurus et le reste par le Conventionnel). Le mouvement total des voyageurs et touristes présente un accroissement de quelque 300 unités, relativement à celui enregistré l'année dernière, mais il est dû, surtout, à l'intensification du mouvement des voyageurs en transit, ainsi que de ceux des IIIème et IVème classes, c'est-à-dire des éléments les moins intéressants au point de vue du tourisme. En réalité, l'apport de recettes représenté par les touristes n'a fait que baisser depuis quelques années.

L'avenir de Florya

Le rapport annuel du T. T. O. K. enregistre, avec la plus vive satisfaction, au nombre des facteurs susceptibles de contribuer au développement du tourisme à destination de la Turquie et en Turquie même, l'aménagement de la plage de Florya, entrepris sous l'égide d'Atatürk. « Après l'achèvement de leurs installations, dit à ce propos le rapport, Florya et Yalova deviendront des centres d'attraction pour les

touristes ou les malades, en quête d'un lieu de cure de l'Europe Centrale et des ports de la mer Noire. Moyennant une intelligente réclamation et une bonne administration, Istanbul ne jouira pas seulement du prestige que lui confèrent ses incomparables antiquités, mais pourra devenir aussi un lieu de villégiature, de changement d'air, une ville d'eau et de bains de toutes sortes. »

Des renseignements intéressants

... Et voici qu'à travers les quelques 40 articles du rapport, nous pouvons passer en revue toutes les initiatives et toutes les réalisations des divers départements publics qui, à un titre quelconque, ont une relation avec le tourisme et son développement.

En ce qui concerne la route Edirne-Istanbul, on se plaît à constater que sa réparation a été entamée de façon résolue par le nouveau ministre des Travaux Publics, M. Ali Cevinkaya. La partie allant de Cankaya a été comprise dans le plan quinquennal de construction de routes du vilayet et concédée à l'entrepreneur M. Naci Emirag. Elle sera terminée en deux ans. La partie de cette artère dont l'état actuel laisse le plus à désirer, celle entre Silivri et Lüleburgaz, sera asphaltée par les soins de la Société de Constructions Omsim et livrée en 1937.

La réfection du secteur Lüleburgaz-Edirne qui se trouve dans un état relativement satisfaisant, sera entamée après achèvement de la réparation du reste des parties de la route.

« Ainsi disparaîtra, dit le rapport, une des principales causes qui privent notre pays des avantages économiques dérivant du développement de l'automobilisme international. En construisant, après cette route, les routes entre Istanbul et Ankara, entre Ankara et Bayazit, à notre frontière de l'Est, on fera passer par notre pays les grandes voies du transit entre l'Europe, l'Asie et l'Afrique. Nous félicitons respectueusement le gouvernement d'avoir inscrit à son programme la construction et la réparation des routes à l'instar de ce qu'il a fait pour les chemins de fer. »

Jusqu'ici, le chargement et le déchargement des autos arrivant en notre ville se faisait de façon primitive, ce qui donnait lieu, en général, à des plaintes de la part des propriétaires qui recevaient leurs voitures endommagées. Le nouveau directeur général des affaires, du port, M. Raufi Manyas, discernant tout de suite cette lacune, a décidé de pourvoir notre port d'un excellent élévateur qui fonctionne aussi bien que dans les grands ports les mieux outillés d'Occident.

En vue de faciliter le débarquement direct des voyageurs à quais, il est en train de faire installer une échelle sur roues.

De même, les auteurs du rapport du T. T. O. K. se félicitent de la création, d'un Office d'Etat du Tourisme, de l'intérêt que le Parti porte aux affaires de tourisme et des mesures prises par le ministère de l'Economie pour encourager le développement du Tourisme.

Une mention spéciale est consacrée aux heureuses initiatives du gouvernement et président de la Municipalité, M. Muhiddin Ustündağ, en matière de tourisme.

Après un exposé des manifestations de la vie touristique internationale auxquelles le T. T. O. K. a participé, le rapport fournit encore quelques renseignements. Retenons ceux-ci : le nombre de nos compatriotes qui ont fait usage cette année du tryptique ou du carnet de passage, est de 41 ; le Conseil d'administration du T. T. O. K. s'est enrichi de précieuses recrues ; ce sont MM. Raufi Manyas, directeur général du port ; Cevat Nizami, secrétaire général de la Chambre de Commerce d'Istanbul, Kemal, directeur général des Douanes de notre ville, et Celalettin, dont l'activité s'est déjà révélée précieuse et efficace.

A l'issue de la lecture du rapport, le vali et gouverneur d'Istanbul, M. Muhiddin Ustündağ, qui assistait à la réunion, a fait une objection au sujet de l'article 18. Il y est dit que par suite du résultat plutôt négatif des courses d'autos de l'année dernière, sur les parcours Maslak - Istanya, il a été jugé plus opportun d'organiser cette année un concours d'élégance pour auto qui se déroulera au parc de Gülhane. M. Muhiddin Ustündağ estime que des concours de ce genre présentent un intérêt surtout dans les pays qui ont une industrie d'autos propre.

La question sera réglée par voie d'échanges de vues directs entre le gouvernement et le président du Türkiye Turing Club, M. Resid Savfet Atabinen.

Après approbation à l'unanimité, du rapport et de la nouvelle composition du comité d'administration, le directeur des Musées, M. Aziz, qui présidait la réunion, fit donner lecture des dépêches d'hommages adressées séance tenante, au Président de la République, Atatürk, au président du Conseil, général Ismet İnönü, au ministre de la guerre, M. Kâzım Özalp, au ministre de l'intérieur, M. Şükri Kaya, et au ministre de l'Economie, M. Celâl Bayar, qui accordent au Club un appui constant.

De nombreuses personnalités étran-



Un coin de l'Exposition de peinture et de photos de l'Union Française.—Elle continue à être ouverte au public tous les jours de 17 h.30 à 19 h. 30.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Ambassadeur de France

L'ambassadeur de France et Mme Kammerer quittent ce soir notre ville, par le Simplon Orient Express pour Paris, d'où ils rejoindront leur nouvelle résidence à Tokio. Ils laisseront ici le souvenir le plus sympathique et le plus vivace. M. Kammerer a porté au maintien et au développement des excellentes relations qui unissent la Turquie et la France, une bonne volonté intelligente, beaucoup de sens pratique et une grande loyauté. Dans le cadre de l'activité de la colonie française, on lui saura gré de son intervention énergique et directe qui a assuré le maintien de l'œuvre de l'« Union Française », principale institution de la colonie, et qui avait été à un certain moment en péril.

Le nouvel ambassadeur de France, à Ankara, M. Ponsot, est attendu, ainsi que nous l'avions annoncé, vers la fin de ce mois.

LA MUNICIPALITE

Comment la Ville compte utiliser ses nouvelles ressources

L'enquête au sujet de la majoration d'une piastre par mètre cube de gaz d'éclairage, et par kilowatt de courant électrique, ainsi que de 20 paras par conversation téléphonique en vue d'accroître les ressources de la ville est sur le point de prendre fin. Ainsi que nous l'avions déjà annoncé, la Municipalité compte affecter les montants qu'elle se procurera ainsi à l'aménagement et à la réfection intégrale de nos rues qui seront mises en état de façon digne d'une Cité moderne. En outre, les expropriations attendues depuis si longtemps seront entamées aux abords d'Eminönü et la Municipalité entendra la tâche qui lui incombe en vue de la réalisation de la ligne de tramway Eminönü-Eyup.

LES BIBLIOTHEQUES DE L'ENFANCE

Les préparatifs en vue des bibliothèques de l'Enfance qui seront ouvertes le 23 avril, à Cagaloglu et à Fatih, sont achevés. Un règlement a été préparé pour chacune de ces institutions nouvelles.

LES ASSOCIATIONS

Une manifestation de fraternité turco-roumaine

L'Union Nationale des Etudiants Turcs a organisé dans l'après-midi d'hier, au Théâtre de la Ville, une matinée récréative en l'honneur des étudiants roumains du groupe « anti-révolutionnaire » qui sont les hôtes de l'organisation de la jeunesse turque. Après l'exécution des hymnes nationaux roumain et turc, le président du « Birlik », M. Hüseyin, salua nos visiteurs et les pria de transmettre à la jeunesse roumaine l'expression de la chaude sympathie de la jeunesse turque pour leur pays et pour Sa Majesté le roi Carol. M. Zagoicea, chef de la délégation roumaine, rendit un vibrant hommage à Atatürk et à la Révolution kamaliste. Il remercia pour le chaleureux accueil reçu à Istanbul. Seule une étroite collaboration de la jeunesse, dit ensuite l'orateur, peut assurer l'avenir qui se présente sous un aspect si obscur.

Heureusement, la jeunesse balkanique, unie en un bloc étroit autour de l'idéal de la paix, n'a rien à craindre des orages qui sévissent actuellement sur la scène politique. M. Zagoicea invita les assistants à acclamer MM. Tevfik Rüştü Aras et Titulesco qui président aux destinées de la politique étrangère de nos deux pays, ce qu'ils firent avec entrain.

Un riche programme fut exécuté ensuite. On a apprécié tout particulièrement la « Danse des marins » exécutée par nos solides jeunes gens du littoral de la mer Noire, au son de leur minuscule violon. Il y eut aussi des danses de « zeybeks », celles des « sepetçi oglu », de l'Azerbaïdjan, du Caucase, etc...

Mlle Nimet Vahit et les artistes MM. Cemal Resit et Münir Nurettin ont apporté aussi une contribution précieuse au succès de la matinée.

M. B.

gères, parmi lesquelles le consul général d'Italie, Comm. Armao, le consul général de Grèce, M. Triandaphylidis, le Prof. F. Mamboury, ont assisté à la réunion, à l'issue de laquelle on a servi le thé aux membres de l'assemblée.

MONDANITES

Le bal d'hier soir à l'Union Française

Le souffle d'une vie nouvelle anime la vieille maison de l'Union Française. Soirées artistiques, conférences, réunions mondaines se succèdent suivant un rythme accéléré dont tous les amis de cette institution se félicitent très sincèrement.

Le bal d'hier soir portait un cachet particulier de bon goût et de bon ton ; public élégant et réellement distingué. Les armoiries des différentes provinces de France, symbole de l'hospitalité également cordiale que l'« Union » — justifiant pleinement son titre, — réserve aux Français de toute provenance, formaient une décoration à la fois variée et attrayante.

M. le comte Guy de Courson de la Villeneuve et M. Pascal, président et vice-président de l'Union, recevaient les arrivants avec une bonne grâce charmante.

La présence de l'ambassadeur de France et Mme Kammerer qui avaient hier leur dernier contact avec la colonie, avant leur départ pour Tokio, contribua à rehausser cette soirée où, par ailleurs, la plus franche bonne humeur ne cessa de régner. Elle était entretenue par la grâce des dames et des jeunes filles, par un orchestre excellent, par de riches cotillons libéralement distribués et aussi par la vieille et traditionnelle gaieté française. Bref, on n'aurait pu souhaiter clôture plus brillante de la saison qui fut si animée, cette année, à Beyoglu.

Fiançailles

Nous apprenons avec plaisir les fiançailles de M. Guy Bavend avec Mlle Gaby Lebet.

Nous félicitons chaleureusement les heureux fiancés et leurs familles.

LES TOURISTES

Le prince de Bourbon à Istanbul

Par l'Express de ce matin est arrivé en notre ville, en qualité de touriste le prince A. de Bourbon.

L'Union des étudiants balkaniques

Les efforts déployés en vue de la constitution d'une Union des Etudiants des Balkans sont sur le point de donner un résultat concret. On a reçu une réponse favorable à la lettre que l'on avait adressée à cet effet aux étudiants roumains. Un groupe d'étudiants turcs ira en Roumanie lors des prochaines vacances.



— Le radio est une bien belle chose... Tout en dégustant notre raki nous entendons une conférence contre les boissons alcooliques ! (Dessin de Cemal Nadir Güller à l'« Akşam »)

Il y a vingt et un ans...

Comment les Alliés ont débarqué aux Dardanelles

Par l'importance des effectifs et des moyens techniques mis en jeu, par les difficultés indéniables qu'elle comportait, par l'échec retentissant enfin auquel elle a abouti, la campagne des Dardanelles est l'une des plus intéressantes de la guerre générale, une des plus riches en enseignement — et aussi celle qui a donné lieu aux critiques les plus vives, aux discussions les plus passionnées. Il y a, en Angleterre, une « controverse de Gallipoli » à laquelle participent tous les acteurs du grand drame des Dardanelles et qui se rallume automatiquement, chaque année, le jour de l'anniversaire du débarquement des « Anzacs ».

Ne doutons pas que, cette année-ci également, les articles et les discussions n'abondent dans la presse britannique et essayons — en attendant le courrier — de voir comment se pose ce problème des responsabilités de la campagne.

Deux esprits aventureux

Premier grief : la lenteur des opérations et surtout des préparatifs qui les précédèrent. C'était le 24 novembre 1914, que le « War Council » britannique avait envisagé pour la première fois le projet d'une opération de grand style contre les Dardanelles, à titre de diversion pour la campagne turque contre l'Egypte.

Deux hommes en étaient les champions convaincus : l'amiral Fisher et M. Churchill, deux esprits aventureux et hardis prompts à s'enthousiasmer pour toute idée neuve, dut-elle friser l'utopie.

A ce moment-là, on leur signifia nettement qu'il ne pouvait être question d'une participation des troupes de terre à une opération aussi excentrique, les nécessités générales de la guerre exigeant impérieusement l'emploi sur le front occidental de toutes les troupes disponibles, jusqu'au dernier soldat.

On ne pouvait affecter à l'opération que des navires de guerre des types anciens, inutilisables pour tout autre objectif militaire.

M. Churchill a exposé dans ses souvenirs comment il se flattait de l'espoir, assez illusoire d'ailleurs, d'obtenir la collaboration de troupes balkaniques — grecques ou même bulgares. Il affirme également que la Russie, en s'opposant au dernier moment, à une marche des soldats de Constantinople contre la capitale ottomane, fit échouer ce plan.

Les contingents du corps expéditionnaire

Toutefois, on commença, à partir de janvier, à préparer les cadres d'un corps expéditionnaire de la Méditerranée orientale.

Il était entendu que ces contingents ne pourraient entrer en action qu'en mars. Ils se composaient des éléments suivants :

- Troupes provenant d'Angleterre : 29ème division, 2ème division de troupes territoriales de 1ère ligne.
 - La division navale royale.
 - 1 division de réserve.
 - Troupes provenant d'Egypte : 2 divisions australiennes, 1 division de réserve, 1 division territoriale de Lancastre 1 brigade indienne.
 - Troupes françaises : 2 divisions.
 - Total : 150.000 hommes.
- La préparation de ces effectifs s'accomplit avec une extrême mollesse. Sur l'intervention personnelle de lord Kitchener, l'embarquement de la 29ème division, le noyau principal de tout le corps d'expédition, fut retardé à plusieurs reprises.

Toujours est-il que l'action navale fut entreprise dès le 19 février, sans l'appui de troupes de terre.

L'échec de l'action navale

Poursuivie, moyennant quelques interruptions, avec une vigueur suffisante, elle aboutit le 18 mars, à l'échec retentissant que l'on connaît. M. Churchill était d'avis de continuer quand même l'attaque, au risque de sacrifier quelques unités de plus. Tel n'était pas le point de vue de l'amiral De Robeck. Dans un télégramme en date du 23 mars, il exposait la situation de la façon suivante :

« ... Afin de maintenir nos communications une fois que la flotte serait parvenue à pénétrer dans la Marmara, il serait indispensable de détruire tous les canons des batteries qui défendent les Dardanelles. Or, ces canons sont nombreux et seuls une partie d'entre eux pourraient être détruits par l'artillerie de la flotte. Force nous serait de débarquer des contingents de troupes pour achever l'œuvre de démantèlement des forts. Mais l'expérience faite le 11 mars (lors d'une opération de ce genre, les détachements de marins que l'on avait tenté de mettre à terre avaient été l'objet d'une réception particulièrement chaude) nous donne lieu de conclure qu'à l'avenir, nous devons compter avec une forte résistance... »

Donc, conclusion générale, force était de suspendre les opérations aussi longtemps que l'on n'aurait pas disposé de troupes de terre pour compléter l'œuvre de la flotte et procéder à l'occupation effective de la presqu'île de Gallipoli.

C'était aussi l'opinion d'un chef dont les avis étaient susceptibles de faire autorité, celui du général Sir Jan Hamilton, qui venait d'être nommé commandant en chef des opérations sur le front oriental.

S'étant embarqué le 13 mars à destination des Dardanelles, il se trouvait devant Gallipoli le 17, avec son état-major, grâce à la grande vitesse du croiseur « Phaéton », mis à sa disposition par l'amirauté et qui l'avait conduit de Marseille à Lemnos, à raison de 30 milles à l'heure.

Le général avait suivi les phases du combat naval et il avait conclu avec l'amiral De Robeck, qu'une suspension des opérations s'imposait jusqu'à l'arrivée de troupes. Celles-ci ne pouvaient être toutefois sur les lieux que vers le milieu-avril.

Finalement, lorsque les premiers transports de troupes arrivèrent à Lemnos, le général Hamilton, estimant que l'embarquement des troupes ne s'était pas effectué de façon suffisamment méthodique, les renvoya à Alexandrie où, chaque navire fut déchargé de son cargaison humaine et les troupes furent rechargées ensuite de façon, c'est le mot du général, à les voir « mieux révisées ».

Il est indéniable que ces atermoiements ont permis au général Liman von Sanders d'améliorer ses propres dispositions de défense. Il le dit en toutes lettres dans son ouvrage (« Finf Jahre Türkei ») :

« Finalement, Enver pacha céda à mes démarches — répétées et interrompues, décida la création d'une armée spéciale (la Vème), pour la défense des Dardanelles. Au début, la nouvelle armée se composa de cinq divisions, réparties en 9 et 12 bataillons de chacun 800 à 100 hommes. Les Anglais me laissèrent jusqu'à leur grand débarquement quatre semaines pleines. Ce délai me suffit pour prendre toutes les mesures nécessaires et notamment pour rassembler de Constantinople la IIIème division ».

Onze divisions contre six

La répartition des forces turques, toujours d'après Liman von Sanders fut alors la suivante : Les 5e et 7e divisions dans la partie supérieure du golfe de Sarros ; les 9e (nouvellement constituée) et 19ème dans la partie méridionale de la presqu'île de Gallipoli ; les 11ème et 12ème sur la côte d'Asie. Au lieu de l'ancienne disposition des troupes, en cordon sur le littoral, on les groupa en forts nouveaux disposés en des positions centrales d'où elles pouvaient se porter en masse contre les points menacés. Enfin, les abords du littoral furent garnis de fer barbelés se prolongeant jusque dans la mer et des torpilles, à défaut de mines, furent disposées en avant de ce barrage, la pointe percuteuse dressée contre toute entrave ennemie.

Il n'en demeurait pas moins certain que la supériorité du nombre appartenait aux assaillants — supérieure d'autant plus écrasante que ces derniers, conservant l'initiative des opérations, pouvaient lancer tous leurs effectifs en un seul point du littoral sur une série de points relativement rapprochés, tandis que la défense était obligée de garder à la fois toute l'étendue de la côte contre une attaque éventuelle.

C'est d'ailleurs précisément sur ce choix du point attaqué que portèrent les griefs les plus graves de ceux qui démentent encore, en Angleterre, avec une violence que les temps n'ont pas atténuée, la conduite des opérations aux Dardanelles.

G. PRIM.

CONTE DU BEYOGLU

Les blondes ne m'aiment pas

Par José GERMAIN.

« Enfin, me voilà dans Toulon ! » exhalait l'homme devant le perron du Grand Hôtel où il savait retrouver sa chambre à loggia du cinquième.

Il s'éleva d'un bond de lit, ouvrit la fenêtre, embrassa la mer proche et lointaine à la fois, inspira longuement et, heureux comme à 20 ans, jura d'oublier le fisc, son ennemi mortel.

Il lui semblait que l'amour flottait à la ronde. Une minute après il était sur le boulevard de Strasbourg comme lors de ses premières rencontres avec les petites alliées, et cherchait la brasserie du Coq-Hardi, ce champ de bataille des passions passantes.

Prix uniques. Après tout, ça valait mieux qu'une banque.

Dans un sourire voilé, il évoqua ce mot charmant d'une hétaïre blonde qui lui avait résisté fièrement : « Non, mais tu te prends pour le président de la République ! »

Or, le Président d'alors s'appelait Fallières, Ammand pour les électriques !

— Décidément, conclut-il, les blondes ne m'ont jamais aimé. Et pourtant, c'est elles que j'aime !

Mélancolique, il entra à la Royale. Une blonde s'y trouvait, magnifique, rêveuse et seule. Que faire, sinon lui parler ? Ensemble ils trinquèrent, descendirent la rue d'Alger, se baignèrent de soleil tendre, connurent la beauté de son café de la Rade, gravirent le Mourillon, s'égarèrent vers le Cap Brun, folâtrèrent dans les pinèdes et dirent des bêtises au fond des calanques. Quand ils revinrent, ravis et grisés, ils ne savaient encore rien l'un de l'autre.

— Bah ! on a bien le temps de penser à la vie, songeaient-ils.

Réaliste comme toutes les femmes, c'est elle qui rompit le silence et les libéra du sortilège.

— C'est curieux, vous ne me faites même pas la cour !

Ironique, il répliqua : — Peut-être ce serait inutile.

— Pourquoi ?

— Parce que les blondes ne m'aiment pas.

— Et s'il y avait sur terre une exception ?

— Oh ! je n'y croisais pas !

Piquée au vif, la jeune femme n'insista pas et pendant qu'un loup grillé les régalaient, ils ne discutèrent que des mérites de la plage de Fabregas comparés à ceux de la calanque de Sainte-Marguerite.

— Demain, nous mangerons la bottelabaisse à Carqueiranne !

Ce fut leur seul serment ce soir-là. ***

Mais après Carqueiranne, on se confia : rascasse et safran obligent ! Elle s'appela Lucienne, veuve, trente ans, toute la tentation des chairs d'amanthes. Lui avoua sa seconde jeunesse, légal et riche de tendresses averties, légal et riche de tendresses averties, légal et riche de tendresses averties, légal et riche de tendresses averties.

Comment ne se seraient-ils pas aimés ?

— Et pourtant, elle est blonde, s'étonnait Roland.

— Ils connurent des heures mirifiques. — Je suis aimé d'une blonde, oui, aimé d'une blonde ! Dès lors tous les sorts sont conjurés. C'est une vie nouvelle qui s'ouvre devant moi. A moi l'avenir !

Mais pourquoi se réveiller ? A l'aube, parce que le soleil voulait tirer le Mont Ferron de sa torpeur parfumée, l'éclat de ses rayons révéla à l'amant que son amie était une brune décolorée.

— Les femmes nous tromperont-elles donc toujours ? Tout n'est qu'artifice en elles ! Ah ! comment croire ?

Pourtant, il allait croire en Lucienne, sincère, charmante, ardente, joyeuse et tant désintéressée.

Roland avait rencontré l'exception. Comme il ne fallait laisser subsister aucun doute, l'artifice fut assassiné ; les cheveux de Lucienne revinrent à leur teinte naturelle ; un beau châtain aux reflets fauves qui se mariait harmonieusement avec sa peau d'ivoire.

Roland admirait son amie. A cause d'elle, il professait des thèses émouvantes sur la vertu des teintes et le danger des teintures. « Le châtain, c'est la pureté, la vertu, la sincérité, la fidélité. Il ignore la folie sexuelle des brunes 100 pour 100 et la frivolité frivole des blondes. »

Mais l'heure des discours n'est plus celle de l'amour... la passion a horreur des mots.

Lucienne, toute intuition, lut dans les yeux de Roland que la grande flamme n'y était plus. Elle s'inquiéta, interrogea, obligea Roland à s'interroger.

— Elle a raison, finit-il par s'avouer. Lucienne ne m'attire plus comme au premier jour. Ce n'est pas satisfait. Oh ! non, car il n'y a rien de plus désirable au monde.

« Et pourtant, oui, voilà, c'est une brune. Je suis retombé dans le brun. Mon grand rêve meurt. »

Comme il était loyal, il confessa la vérité à la tendre Lulu, qui soupira : — Pauvre chéri !

Ce qui signifiait qu'elle s'apitoyait

sur elle-même. Mais une femme de décision ne connaît point d'obstacle à son amour ; insensiblement Lucienne redevenait blonde.

Comme à nouveau, ses beaux cheveux longs et soyeux se mariaient à l'or du soleil, Roland s'émerveilla : — Tu redeviens toi-même !

Les escapades d'amants reprirent et ils connurent l'étreinte frissonnante dans les gorges d'Ollioules ; Toulon, ce paradis de l'Amour, leur donna le septième ciel.

Las ! Seigneur, pourquoi les pauvres humains ne connaîtraient-ils jamais à la même minute la passion partagée à égalité : si l'un monte, l'autre descend.

Roland, en pleine extase, reçut le choc au cœur : — Lucienne, ce soir, il me semble que tu m'aimes moins. Qu'as-tu ? Qu'y a-t-il ? Que t'ai-je fait ? Réponds-moi.

— Mais chéri, c'est pure folie.

— Si, si, Lulu, j'en suis sûr, il y a quelque chose.

— Tu es fou !

— Oui, fou de toi. Fou de ma blonde, plus blonde que les autres blondes. Si blonde... si blonde.

Tout à coup, anxieux, il s'arrêta : — Oh ! j'y pense. Ne m'as-tu pas dit, hier, que, par le fait d'une nouvelle teinture, tu étais blonde à jamais ?

— Oui, je suis maintenant une vraie blonde.

— Alors, ça y est... je suis perdu. Les blondes ne m'ont jamais aimé.

Devant son désespoir, Lucienne attendrie demeurait sans force. Elle n'eut pas le grand cri qui proteste, le grand mot qui console, le grand serment qui nie tout.

Elle s'étonnait elle-même de son impavidité : une nature seconde passait ; elle était blonde, vraiment blonde cette fois et son amour en mourait.

Consulat Général du Royaume de Yougoslavie

AVIS
En vue d'éviter à l'avenir toutes difficultés éventuelles, les ressortissants yougoslaves résidant à Istanbul sont invités à se présenter, le plus tôt possible, aux bureaux de ce Consulat Général pour mettre en règle leurs passeports nationaux.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves Lit. 844.244.393.95
Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Étranger : Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte-Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna. Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique, Banca Commerciale Italiana e Rumana Bucarest, Arad, Braïla, Brossov, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alessandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York. Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia. Affiliations à l'Étranger : Banca della Svizzera Italiana: Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud. (en France) Paris. (en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Barranquilla. (en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormend, Orszahaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta. Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chinchita Alta.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak. Società Italiana di Credito ; Milan, Vienne.

Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy. Téléphone, Péra, 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul, Allamelemyan Han. Direction: Tél. 22900. — Opérations gén.: 22915. — Portefeuille Document 22903. Position: 22911. — Change et Port.: 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cad. 247, All Namik Han, Tél. P. 1046. Succursale d'Izmir Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul. SERVICE TRAVELER'S CHEQUES

Vie Economique et Financière

La pêche aux éponges

Une dépêche annonce que les pêcheurs d'éponges de Marmaris ont pris le large pour leur campagne de pêche annuelle.

Leur flotille comprend six bateaux à moteur et une cinquantaine d'embarcations à voiles ou à rames.

L'année dernière leur butin s'était élevé à 8 ou 9 mille kg. d'éponges, qui furent achetées intégralement par la « Süngercilik Şirketi » ; cette opération avait rapporté 60.000 Litq. aux pêcheurs de Marmaris.

La pêche à Istanbul

Durant le mois de février dernier, on a pêché à Istanbul 286 crustacés, 3012 homards, 298.559 paires de pélamides et torques, 172.109 kg. d'autres poissons divers.

Les ventes faites sur ces divers poissons se sont élevées, durant le même mois, à 83.413 Litq.

Sur ce total, 139.986 kg. de poissons ont été consommés à l'intérieur des limites municipales de notre ville. On en a expédié 46.648 kg. dans le pays même, et 5.512 kg. à l'étranger.

Un exposé sur la situation économique de la Turquie qu'elle envoie au Congrès de la Méditerranée à Istanbul.

Le directeur général des Douanes d'Istanbul, M. Mustafa Nuri, est parti hier soir pour Ankara. On apprend qu'un nouveau règlement sera élaboré pour les douanes ; il assurera, affirme-t-on, de nombreuses facilités en faveur de l'accomplissement des formalités douanières.

Nos institutions financières

Nous reproduisons, ci-bas, l'intéressant bulletin paru dans le dernier numéro de l'Economiste d'Orient.

On ne peut plus se plaindre du manque de matériaux et de données pour se faire une idée approximative de la situation économique et financière de notre pays.

Le président du Conseil, le ministre de l'Economie nationale prononcèrent à des intervalles assez rapprochés dans l'année, à l'occasion de l'inauguration de nouvelles fabriques ou de lignes de chemins de fer, des discours très concrets dans lesquels ils exposent en raccourci le programme et l'activité en cours du gouvernement.

Le Turkois a commencé de son côté à publier un bulletin conçu d'un point de vue documentaire excessive-ment utile.

Les services d'études des banques nationales nous fournissent d'autre part des statistiques, qui mettent en lumière le processus des progrès accomplis par ces institutions.

Il ne nous manque qu'un travail similaire du ministère des Finances au sujet des impôts, des recettes et des dépenses, pour mesurer avec exactitude les répercussions fiscales des mesures économiques appliquées.

On sait que dans les pays qui se piquent d'être à la tête du mouvement économique du monde, la politique financière du gouvernement est toujours plus ou moins influencée par les résultats des opérations et les conclusions motivées des grands établissements de crédit et principalement par ceux de la Banque d'Etat.

Le rôle de la B. C. R.

La B. C. R. (Banque Centrale de la République) n'a pas encore publié son rapport annuel ; étant donné la personnalité remarquable de son directeur général, nous devons attacher beaucoup de prix à ses recommandations.

Nous sommes certains que notre grande institution financière a pris toutes les garanties désirables pour contrebalancer la légère inflation fiduciaire, à laquelle le ministère avait dû recourir en cours d'exercice pour des besoins de trésorerie.

On peut affirmer sans aucune tendance à la flatterie, que notre Banque Centrale conçoit et remplit son rôle avec une prudence, une méthode qui pourraient servir d'exemple à beaucoup d'autres.

Un exposé sur la situation économique du pays

Nous aurons, d'ici au mois d'août, les résultats des opérations de la Banque Agricole et auparavant ceux de la Sümer Bank, de la Banque Immobilière et de l'Éti Bank en formation.

Mais nous connaissons déjà le bilan de 1935 de l'Is Bankasi, qui, de tous les établissements nationaux privés, est, actuellement, le plus ancien et le plus puissant.

Comme toute institution de cette envergure qui se respecte, l'Is Bankasi fait précéder l'examen de son bilan d'un exposé de la situation générale économique de la Turquie qu'elle con-

sidère, à juste titre d'ailleurs, comme relativement satisfaisante.

Notre commerce extérieur est, en effet, en augmentation de 7 millions de livres turques sur l'année précédente et, malgré nos achats de machines et de matériaux d'installation qui répondent à des besoins exceptionnels pour la création d'industries nationales, nos échanges s'équilibrent ; c'est à dire qu'en somme, les marchandises proprement dites que nous achetons à l'étranger sont inférieures en contrevaletur à celles que nous vendons.

Nous sommes heureux et fiers de retrouver parmi les considérations préliminaires du rapport, la thèse, défendue de tout temps par l'« Economiste d'Orient », comme quoi nous devons surtout tendre à augmenter la quantité des produits que nous pourrions facilement écouler au dehors et entre autres le coton, par une extension rationnelle du système d'irrigation dans les vilayets du sud du Taurus.

C'est également le point de vue du président du Conseil.

Le bilan de l'Is Bankasi

Les affaires de l'Is Bankasi, étroitement solidaires de l'amélioration de la situation du pays, marquent ainsi une avancée appréciable.

Alors que beaucoup d'établissements restreignaient le crédit, comprimaient leurs opérations par suite du resserrement du marché et de l'incertitude des places et des monnaies étrangères, notre banque nationale élargissait, au contraire, le volume de ses avances et protégeait toute une classe de nos négociants contre les conséquences fâcheuses de la crise mondiale.

Malgré cela, les disponibilités en caisse étaient, à la fin de 1935, en accroissement de plus d'un million et demi sur celles de l'exercice écoulé. Avec les bons du Trésor, les valeurs d'Etat et autres, cet excédent s'élève à près de cinq millions de livres turques et dépasse la contrepartie proportionnelle devant légalement couvrir les dépôts, lesquels, avec les caisses d'épargne, atteignent près de 60 millions de Litq. chiffre que personne n'aurait osé espérer d'un pays considéré généralement comme plutôt pauvre.

Vu les facilités sans exemple qu'elle consent à ses clients commerciaux, il aurait été malaisé de s'attendre à des bénéfices considérables dans ce domaine.

Le portefeuille des participations industrielles de la banque peut être évalué à douze millions de livres turques.

Or, même dans cet ordre d'activité, l'Is Bankasi s'est refusé à réaliser des bénéfices au détriment de l'économie nationale. C'est ainsi qu'elle se contenta d'un profit de 5 pour cent pour son investissement dans les Raffineries Réunies de sucre.

L'étatisation du charbon

Dans le même ordre d'idées, on doit enregistrer la baisse du prix intérieur du charbon, malgré que l'on dut couvrir par une sorte de dumping la vente à l'étranger à un taux inférieur au prix de revient. Une fois entré dans cette voie, il était impossible de ne pas chercher à concentrer le système d'extraction et de vente du charbon, c'est-à-dire de monopoliser ce commerce.

Toutes les fois que le commerce extérieur et le commerce intérieur d'un produit se sont trouvés forcés de se soutenir l'un par l'autre, par des sacrifices de l'un au dépens de l'autre, ces opérations ne pouvaient échapper à la longue, à être réunies dans les mêmes mains.

Ce n'est donc ni par principe, ni par esprit de lucre que l'on a marché dans le sens de l'étatisation du charbon en Turquie. Ce fut une nécessité imposée par la défense de la devise turque et par le besoin d'abaisser d'une façon uniforme le prix de revient du charbon, pour mettre celui-ci à la portée de tous et particulièrement des industries peu lucratives.

Nous considérons encore comme une initiative heureuse le projet de réunir sous une même gestion les diverses entreprises commanditées par l'Is Bankasi, de façon à économiser les frais d'administration.

En dépit de toutes les restrictions de bénéfices qu'elle s'est imposée en vue de suivre le programme économique du gouvernement, le grand établissement fondé par M. Celâl Bayar a réalisé en 1935 un profit de 726.732 livres turques, lui permettant de distribuer du 9 pour cent à ses actionnaires, après déduction de toutes les réserves légales et extraordinaires. De quelque point de vue que l'on envisage les choses, on ne peut s'empêcher de féliciter les dirigeants de l'Is Bankasi des résultats remarquables auxquels ont abouti leurs louables efforts en 1935.

Nous sommes certains que les gestions des autres établissements, que nous aurons l'occasion d'examiner prochainement, nous mèneront à des conclusions similaires.

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie. Etranger: 1 an Litq. 13,50 1 an Litq. 22.— 6 mois 7.— 6 mois 12.— 3 mois 4.— 3 mois 6,50

Le fameux vaudeville de BISSON
Le Contrôleur des Wagons-Lits
avec DANIELE DARRIEUX ALBERT PREJEAN - LUCIEN BARROUX
attire un nombreux public au CINE SUMER
C'est le film de la gaité, de la musique, des refrains gais et... du sentiment.
En suppl. : BUDAPEST perle du DANUBE

LA SAISON CINEMATOGRA- PHIQUE A BERLIN
Marianne Hoppe la jolie Berlinoise
(De notre correspondant particulier)
Berlin, avril 1936
Une des artistes allemandes qui a fait le plus de chemin est sûrement la délicieuse vedette du théâtre allemand, Marianne Hoppe. Elle est encore peu connue du public international, car elle n'a débuté que cette année au cinéma, où, pourtant, elle a déjà prêté sa collaboration à trois films. Cependant, à Berlin, elle est déjà choyée et nul doute que sa popularité ne devienne formidable dès que ses films seront projetés sur les écrans d'Europe.

Une fille du Rhin
Elle habite au fond du « Kurfürstendamm » dans un quartier de villas, qui ressemble à Auteuil comme à un frère. Dans un coquet chalet suisse, elle occupe un de ces logements d'artistes, dont le cinéma a fait souvent le cadre d'une histoire d'amour.

Marianne Hoppe, jeune et fraîche marche lentement ; elle est vêtue de velours noir, robe très après-midi, un peu cloche, aux manches longues et tombantes, froncées aux hanches, et éclairées par une chemisette blanche en crêpe d'amour.

On dirait une fille du Rhin avec ses cheveux blonds très soyeux, son regard fier, ses joues pleines et ses lèvres sensuelles. On en serait sûr, en regardant ses beaux yeux bleus, qui semblent toujours fureter et l'on ne peut résister à sa façon mutine, enfantine de parler et à son rare cristallin.

Une brillante carrière
Mais nulle plus qu'elle n'est Berlinoise.

Elle représente la jeune fille allemande, au sang froid et violent, la jeune fille sportive, qui est grisée par son indépendance, qui veut tout faire, tout savoir, tout atteindre et cela toute seule. Elle a beaucoup lu, beaucoup étudié. Elle a son opinion sur beaucoup de choses et en veut savoir beaucoup d'autres. Elle aime parler. Elle adore écouler.

— J'ai fait mes études à Dresde, dit-elle, sans d'abord songer au théâtre. Ce n'est que plus tard que je fus directement engagée par Max Reinhardt, sous la direction duquel j'ai appris mon art.

« J'ai longtemps joué au théâtre d'Etat à-bas. Je passais mes vacances à lire, à voyager, surtout, en Angleterre et en Savoie. Je connais peu la France, mais j'aime sa littérature.

« Puis j'ai été engagée au Théâtre Royal de Berlin. Et c'est surtout pour le théâtre que je vis... Je ne songe

MOUVEMENT MARITIME
LLOYD TRIESTINO
Galata, Merkez Rihim han, Tél. 44870-7-8-9
DEPARTS
BOLSENA partira jeudi 23 Avril à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Trabzon, Samson.

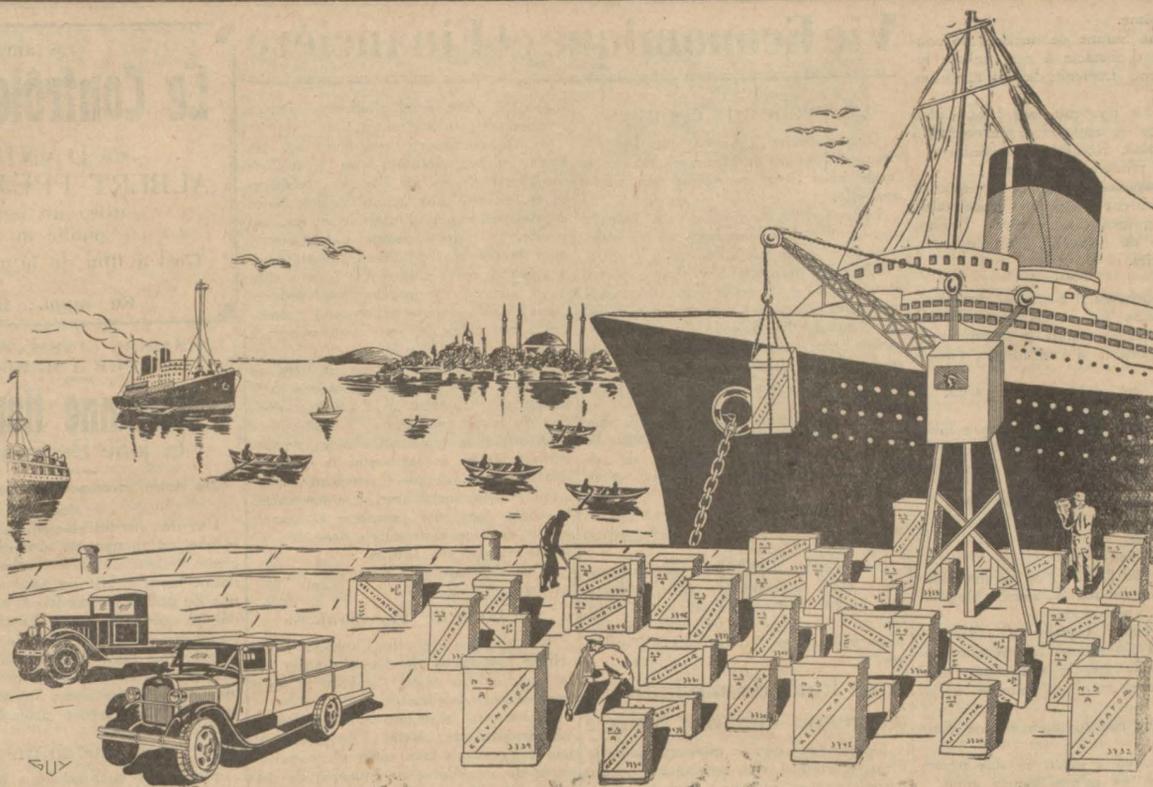
FRATELLI SPERCO
Quais de Galata Cini Rihtim Han 95-97 Téléph. 44792
Départs pour Vapeurs Compagnies Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin « Ganymedes » Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap. aot. dans le port oh. le 25-30 Avril

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH
Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.
La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

FRATELLI SPERCO
Quais de Galata Cini Rihtim Han 95-97 Téléph. 44792
Départs pour Vapeurs Compagnies Dates (sauf imprévu)
Bourgas, Varna, Constantza « Ceres » " " vers le 22 Avril vers le 3 Mai

FRATELLI SPERCO
Quais de Galata Cini Rihtim Han 95-97 Téléph. 44792
Départs pour Vapeurs Compagnies Dates (sauf imprévu)
Pirée, Mars., Valence Liverpool « Lyons Maru » « Lima Maru » « Toyooka Mary » Nippon Yusen Kaisha vers le 20 Avril vers le 20 Mai vers le 20 Juin

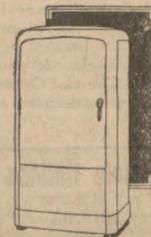
C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.
Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens
S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cini Rihtim Han 95-97
Tél. 24479



Un chargement de FROID arrive...

Ce sont les glacières électriques nouveaux modèles 1936

KELVINATOR



SAHIBININ SESİ
Beyoğlu - İstanbul

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Les affaires d'immigrants

Suivant les informations fournies à l'Agence Anatolie par le ministre de l'hygiène et de l'assistance sociale, 25 mille immigrants viendront cette année de Roumanie et de Bulgarie. Ils seront installés en différents endroits de l'Anatolie centrale. «Le gouvernement, écrit, à ce propos, M. Asim Us, dans le Kurun, a agi fort sagement en confiant les affaires de transport et d'installation des immigrants au ministère de l'hygiène et de l'assistance sociale. En effet, cette affaire comporte, avant tout, des mesures d'hygiène sans lesquelles la santé des milliers de pauvres frères Turcs qui se jettent dans les bras de la mère-patrie ne saurait être sauvegardée contre les dangers qui la menacent ; les maladies qui se déclarent parmi eux constituent un danger à la fois pour eux-mêmes et pour toute la population du pays.

Les déclarations du ministre de l'hygiène sont de nature à remplir nos coeurs de confiance à cet égard. En vue d'éviter toute affluence soudaine des immigrants venant de Roumanie et aussi toute attente inutile des dispositions sanitaires seront prises à Constantinza et des vapeurs seront envoyés en ce port à des dates déterminées. Les immigrants qu'ils embarqueront seront ramenés directement à Tuzla où ils subiront la vaccination et les mesures de précaution voulues, après quoi des trains spéciaux les conduiront à leur destination. Les immigrants venant de Bulgarie seront l'objet également tant à l'arrivée à nos frontières qu'à Sirkeci et de là à Tuzla, d'un contrôle sanitaire.

Mais le transport et l'installation des réfugiés ont aussi un respect économique et social. Le gouvernement fournira aux immigrants que l'on fera venir, outre les logements qui seront mis à leur disposition, des couples d'animaux domestiques, des tracteurs, des semences, etc... En tenant compte des conditions économiques de leurs lieux de provenance, on leur trouvera en Anatolie des lieux où ils puissent s'installer et dont les conditions soient semblables. C'est là toute une question. Comme elle dépasse la compétence du ministère de l'hygiène et de l'assistance sociale, elle peut donner lieu à des erreurs. Et après coup, il serait vain d'en chercher les

responsables. C'est pourquoi nous estimons qu'il serait opportun d'intéresser dès à présent le Turko-fis à la question. Si tout de suite ce département entreprend d'étudier quels sont les régions qui correspondent le mieux au double point de vue des conditions économiques et d'existence à celles où vivent les immigrants qui viendront cette année de Roumanie et de Bulgarie, celles dont les conditions agricoles se rapprochent le plus de celles auxquelles ils sont habitués, on pourra éviter une grande partie de ces erreurs.»

Le Congrès général des Sports

A propos du congrès général des sports qui vient de se tenir à Ankara, M. Ali Naci Karacan énumère comme suit, dans le Tan, les raisons qui ont entravé jusqu'ici le développement des sports en notre pays :

1. — Le manque d'un programme de travail ;

2. — Le manque d'un élément exécutif réalisateur travaillant de façon rationnelle, à la tête du siège central. Comme l'a dit M. Şükür Kaya, très justement et de façon très expressive encore que succincte, si le temps que nous avons perdu en discussions sur le règlement et en débats autour d'une table, nous l'eussions employé à rechercher les moyens de fonder et de faire fonctionner le sport suivant un programme déterminé, dans tout le pays, nous n'eussions pas tardé à récolter les résultats les plus satisfaisants. L'expérience que j'ai réalisée pendant les longues années où je remplissais les fonctions que j'avais assumées au sein du club de Fener Bağçe, ce foyer de jeunesse, me permet d'affirmer qu'il n'est pas de succès que l'on ne puisse attendre de nos jeunes gens, à condition que l'on s'occupe d'eux, qu'on les soigne et qu'on leur accorde ce dont ils ont besoin.

C'est pourquoi on s'est partout réjoui de voir que nos soucis ont été ouvertement exposés au cours de notre huitième congrès sportif, et surtout que le résultat en a été la décision de travailler suivant un programme déterminé. Nous ne doutons pas que l'on ne tardera pas à recueillir les fruits de cette heureuse résolution.»

Le Cumhuriyet et La République con

sacrent leur première colonne à un article de, Vu signé «Le diplomate Inconnu», contenant une série d'hypothèses et de prévisions sur la situation économique supposée de l'Italie.

Le Zaman ne publie pas d'article de fond.

MARINE MARCHANDE

Un grand bateau de sauvetage à moteur sera construit

M. Necmeddin, directeur général de l'administration du sauvetage qui s'était rendu à Ankara pour faire approuver le budget de son administration, puis à Canakkale, est de retour en notre ville. Le fonctionnement de l'administration sera assuré cette année suivant un cadre plus réduit que l'année dernière. L'application de la part correspondant à l'année 1936 du programme quinquennal de l'administration du sauvetage commencera prochainement. Après achèvement des stations de sauvetage et des phares qui seront érigés cette année-ci en mer Noire et à Canakkale, on a décidé de construire aussi, en vue d'accélérer le fonctionnement des services, une grande embarcation de sauvetage à moteur.

Théâtre Municipal de Tepe başı

Istanbul Belediyesi
Şehir Tiyatrosu
Ce soir à 20 heures
TOSUN
Traduit par S. MORAY

Le sport et la politique

Prague, 18. — Un curieux incident s'est produit durant une partie de football entre les clubs «Dresdens» et le club germano-tchèque «Deutsches Sport Club». Les Allemands demandèrent que le chapeau du parti national-socialiste fut hissé ; comme ils ne purent pas obtenir gain de cause, il fut exigé que le tricolore tchécoslovaque fut enlevé. Le club germano-tchécoslovaque accepta, mais les autorités tchèques intervinrent, prononcèrent la dissolution du club et arrêterent ses dirigeants.

La filiation turque chez les Bulgares et les Hongrois

Nous trouvons inutile de donner, ici, des détails sur les Bulgares et les Hongrois. Leur histoire est connue. Il convient cependant d'ajouter que les Bulgares ne veulent pas admettre appartenir à la race turque. Ils se réclament de la race slave. Ils donnent surtout des arguments de langue, la langue bulgare étant apparentée au groupe des langues slaves.

Origines des Bulgares

Les Bulgares vivaient au début dans la vaste région de Kazan, à l'ouest des Monts Oural. Mais les turcologues et certains orientalistes affirment que la langue actuelle bulgare dont on ne peut pas nier la filiation avec les langues slaves, ne fut pas la langue des Bulgares à l'origine, surtout à l'époque où au VIIIème siècle, leurs tribus durent se grouper pour se défendre contre les Hazares et constituer l'Etat bulgare. Ils dénommèrent Bulgar leur capitale. Les ruines s'en trouvent encore aux environs de la ville de Kazan, dans la Russie méridionale.

Ce n'est que plus tard, lorsqu'ils se virent obligés d'émigrer jusque sur les bords du Danube, qu'ils s'assimilèrent aux Slaves de façon à adopter leur langue, dans une grande mesure, et leurs us et coutumes. Ceci se passe au 11ème siècle. C'est en 866, d'ailleurs, que le roi Boris embrasse avec tout son peuple le christianisme de Byzance.

Pour attester l'origine turque des Bulgares, plusieurs preuves sont données, notamment certaines ruines de monuments découverts ces derniers temps en Bulgarie, surtout à Madra, où l'on a trouvé des mots d'origine turque de la première langue bulgare, mais, ce qui est curieux, orthographiés en caractères grecs.

Des pierres travaillées, des objets en métal ouvré, des bijoux en or et en argent appartenant aux premiers Bulgares venus s'établir sur les bords du Danube, ont également été découverts. Or, tous ces objets sont identiques à ceux employés par les tribus de race turque en Asie orientale et centrale.

Les migrations de la race turque

Quant aux Hongrois, ils ne font et n'ont jamais fait de difficulté pour re-

connaître chez les Turcs des frères de race. La filiation turque chez les Hongrois n'est point à prouver. Depuis toujours, les orientalistes l'ont admise.

Il résulte que l'ordre des migrations de la race turque en Europe et dans la Proche Asie Orientale se présente de la façon suivante dans les temps connus de l'Histoire : les Huns Turcs d'Attila au 5ème siècle, les Hazares au 7ème siècle, les Bulgaro-Turcs au 8ème siècle également, les Hongrois à proprement parler et qu'il faut distinguer des Huns Turcs d'Attila, au septième et huitième siècles, les Petchénègues au 9ème siècle, les Oguz au 11ème siècle.

C'est également en ce siècle qu'apparaissent les Coumans et au 13ème siècle la tribu dite des Osmanlis.

Cette dernière tribu qui tire son nom de son chef Othman ou Osman, allait exercer un rôle prépondérant en Asie occidentale et Europe orientale, surtout, après la prise de Constantinople, en 1453.

Ses armées vont jusqu'à Vienne menacer la capitale de l'Autriche et l'Europe centrale même.

La première apparition des Osmanlis se signale en Anatolie occidentale, sur les marches orientales de l'empire grec. Dès le début, l'empire de Byzance devient le but de leurs attaques. Ils ne les cessent que lorsqu'ils l'ont entièrement détruit et pris sa place, dans sa capitale, à Byzance. Depuis, leur ascension allait continuer très haute.

Il est curieux de constater que l'on ne sait pas encore à quel groupe ou famille spéciale de la race turque appartiennent les Osmanlis.

Comment s'appelaient-ils à l'origine, avant qu'ils n'eussent quitté les terres ancestrales de l'Anayurtu ?

Il semble que les turcologues et les orientalistes ne se sont pas encore posé cette question.

Du moins, nous ne l'avons pas vue soulevée dans les oeuvres que nous avons lues et consultées.

Cela viendra sûrement avec le développement des études historiques turques.

François PSALTY

(Des «Annales de Turquie»)

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à «Beyoğlu» avec prix et indications des années sous Curtistid.

LA BOURSE

Istanbul 18 Avril 1936

(Cours officiels)

CHEQUES	Ouverture	Closure
Londres	622.50	622.75
New-York	0.7941	0.79.80
Paris	12.04	12.03
Milan	10.06	10.06.25
Bruxelles	4.0990	4.09.90
Athènes	83.70.65	83.68.66
Genève	2.48.00	2.48.40
Sofia	64.265	64.21.16
Amsterdam	1.17.96	1.18.00
Prague	19.19.92	19.18.23
Vienne	4.22.70	4.22.25
Madrid	5.80.95	5.80.60
Berlin	1.97.87	1.97.20
Varsovie	4.21.75	4.21.22
Budapest	4.68.87	4.68.
Bucarest	108.44.75	108.35.70
Belgrade	34.94.42	34.91.5
Yokohama	2.75.44	2.75.20
Stockholm	8.12.60	8.11.34

DEVICES (Ventes)

	Achat	Vente
Londres	618.	622.
New-York	123.	126.
Paris	164.	167.
Milan	156.	158.
Bruxelles	80.	84.
Athènes	20.	24.
Genève	818.	818.
Sofia	22.	24.
Amsterdam	82.	84.
Prague	86.	92.
Vienne	22.	24.
Madrid	14.	16.
Berlin	28.	32.
Varsovie	22.50	24.
Budapest	21.	23.
Bucarest	16.	18.
Belgrade	47.	52.
Yokohama	32.	34.
Moscou	—	83.
Stockholm	81.	92.
Or	970.	—
Méridiens	—	239.
Bank-note	237.	—

FONDS PUBLICS

Derniers cours

Iş Bankası (au porteur)	84.00
Iş Bankası (nominale)	84.00
Régie des tabacs	15.00
Bonmont Nektar	15.00
Société Deroos	10.00
Şirketihayriye	10.00
Tramways	10.00
Société des Quais	84.00
Chemin de fer An. 60 au comptant	84.00
Chemin de fer An. 60 à terme	84.00